

Françoise Saquer-Sabin sur le rapport judéo-arabe dans *La mariée libérée* de Yehoshua, de Masha Itzhaki sur Appelfeld ou encore de Sobhi Boustani sur l'écriture poétique arabe en Israël, une écriture aux thèmes et expressions variés mais marquée par « le tiraillement entre deux appartenances et la quête identitaire ». Il faut encore citer les contributions de Zivra Avran, Elisa Carandina et Dorit Shilo sur l'expression littéraire féminine. Les autres expressions ne sont pas oubliées qu'il s'agisse du théâtre ou encore du cinéma, sujets traités par Nurit Yaari et Yaël Munk.

Tout aussi intéressant est l'article de Zohar Shavit sur la réception de la littérature israélienne en France. Celle-ci demeure liée à la perception politique, si possible du politiquement correct, tant et si bien que trop d'œuvres littéraires israéliennes demeurent inconnues des francophones. Il faut enfin goûter le plaisir de la publication de poèmes inédits. Et reprendre à son compte, au terme de cette lecture, le constat d'Alessandro Guetta : « La littérature israélienne est plus qu'adulte et ses auteurs valent pour eux-mêmes : le lecteur ne pourra que s'en réjouir. »

Emmanuel Persyn

***Peut-être, Revue poétique et philosophique*, n° 1, 2010, 25 €.**

L'Association des Amis de l'Œuvre de Claude Vigée, fondée en 2007 autour du poète Claude Vigée, vient de faire paraître le premier numéro de sa revue. Il est bien difficile de rendre compte d'une revue si riche en quelques lignes et j'ai bien le sentiment de mal suffire à la tâche mais il nous paraît important de faire connaître aux lecteurs de *Tsafon* cette nouvelle venue. Antérieurement, nous leur avons déjà transmis des études sur le poète juif alsacien.

La revue s'ouvre sur un ensemble d'écrits récents de Claude Vigée, « A ceux que mon cœur aime » : *Le Cahier parisien* de Claude Vigée livre ses secrets, suivi d'un entretien d'Anne Mounic, le maître d'œuvre de la revue, avec le poète sur les rapports entre poésie et philosophie. Puis, grâce à des allocutions, lors de la pose d'une plaque commémorative de la maison familiale à Seebach, et à des photos nous suivons Claude Vigée dans sa chère Alsace natale.

« Mon heure sur la terre » rassemble des poèmes, des lettres de René Girard – qui se trouve dans ces années 1950-1960 aux USA – à Claude Vigée, deux essais sur la poésie de Claude Vigée et un superbe cahier photographique d'Alfred Dott entremêlé de poésie.

« L'oreille ouverte » laisse la place à la création artistique : poésie, musique, ce qui permet à Claude Cazalé Bérard de présenter un dossier qui questionne : « Le monde sauvé par les poètes ? », interpellation inspirée de la poétesse italienne Elsa Morante qui, en 1968, publiait *Le monde sauvé par les gamins*. Neuf contributeurs participent à ce dossier, certains livrant leur propre expérience (Mireille Gansel, Anne Mounic ou Julien Delmaire qui évoque le slam), d'autres tentant de répondre à la question.

Enfin la dernière partie, la plus riche et la plus fournie, offre un florilège de poésies entrecroisées : Claude Vigée et Henri Meschonnic (qui fut parmi les fondateurs de l'association) ; des traductions en anglais (A. Rudolf), en italien (C. Cazalé Bérard) de poèmes de Vigée ; d'autres poèmes ou textes de Nicole Gdalia, Michèle Finck, Anne Mounic, de Rachel (traduits par Bernard Grasset), de Maya Béjérano et de superbes gravures et monotypes de Guy Braun ainsi que les « capucines » de Liliane Klapisch-Mosès.

Le livre s'ouvre et se ferme sur une photo du prunellier d'Asie, au Ranelagh : « Cet arbre printanier solitaire, qui n'est que floraison folle, sans feuilles ni bourgeons, n'est-ce pas Evely elle-même un être de printemps... ? » (p. 8).

Une lecture nourrissante et rafraîchissante pour qui aime la poésie, apprécie la photographie et se laisse éblouir par l'art pictural.

Danielle Delmaire

Sens, Juifs et chrétiens dans le monde aujourd'hui, Félix Mendelssohn dans les tourments de l'histoire, n° 345, février 2010, 9,30 €.

A l'occasion du bicentenaire de la naissance du musicien, né le 3 février 1809, un colloque franco-allemand fut organisé par Philippe Olivier et l'Association universitaire et artistique de Neuilly-sur-Seine le 9 février 2009. Trois communications sont publiées dans ce numéro de Sens ainsi qu'un écrit de l'organisateur, sur la réception de Félix Mendelssohn en France sous la III^e République.

Sébastien Fath évoque « le luthérien Mendelssohn » qui, issu d'une famille juive illustre puisqu'elle avait produit le grand Moïse Mendelssohn initiateur de l'idée d'émancipation, assumait l'héritage chrétien de ses parents qui avaient préféré l'intégration dans la société prussienne par la conversion plutôt que par l'émancipation. Marié à une fille de pasteur, le musicien imprégna ses œuvres de ses convictions religieuses mais il n'en reste pas moins qu'il demeura « enraciné dans le Judaïsme », utilisant toujours son nom très connoté juif. Même si cet enracinement ne fait pas l'unanimité parmi les historiens, l'impact du judaïsme reste évident.

En effet, Félix Mendelssohn a écrit, sur des textes de l'Écriture, une musique sacrée, « la plus volumineuse de sa production » qui se trouve « à la rencontre de deux cultures » : juive par tradition ancestrale et chrétienne par la famille immédiate. « Nous sommes donc ici en présence d'un authentique esprit œcuménique ».

Il n'empêche, malgré sa conversion sincère et ses œuvres s'inspirant de la Bible, Félix Mendelssohn, pour les antisémites et les nazis, resta un juif dont il fallait supprimer la musique. Ses œuvres furent néanmoins exécutées par les orchestres mis en place par les bourreaux dans les camps d'extermination.

Ce petit dossier mérite l'attention des historiens des communautés juives et des relations entre juifs et chrétiens. A travers les vicissitudes de la vie de Mendelssohn, la preuve est donnée que la conversion n'apportait pas toujours le ticket d'entrée dans la société, en Allemagne comme en France.

D. D.

Sens, Juifs et chrétiens dans le monde aujourd'hui, Cheminements poétiques : Rachel, n° 347, avril 2010, 7,50 €.

Dans cette livraison, la revue fournit trois articles sur Rachel, tous de Bernard Grasset traducteur des œuvres de la poétesse. Après avoir rappelé la vie douloureuse de Rachel Blaustein – tuberculeuse elle fut exclue du kibboutz Degania et vécut difficilement à Jérusalem puis à Tel-Aviv – BG commente quelques poèmes qu'il traduit (*De Loin*). Puis l'auteur expose la connivence entre les œuvres de Francis Jammes et celles de Rachel. Cette dernière lut et apprécia Jammes qu'elle traduisit en hébreu. Et BG a la bonne idée de publier des poèmes de Jammes, traduits en hébreu par Rachel avec, en vis-à-vis, l'original en français. Enfin, Rachel aima aussi François d'Assise et BG de le rappeler dans son troisième article suivi d'une courte « vie de François d'Assise » écrite par la poétesse et traduite, ici, de l'hébreu par BG.

D. D.